

12-1-2011

## Pierre FANDIO et Hervé TCHUMKAM (2011). Exils et migrations postcoloniales, de l'urgence du départ à la nécessité du retour.

Paul Kana Nguetse  
*Université de Dschang*

Follow this and additional works at: <https://crossworks.holycross.edu/pf>

 Part of the [French and Francophone Language and Literature Commons](#)

---

### Recommended Citation

Nguetse, Paul Kana (2011) "Pierre FANDIO et Hervé TCHUMKAM (2011). Exils et migrations postcoloniales, de l'urgence du départ à la nécessité du retour," *Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature*: Vol. 77 : No. 1 , Article 12.  
Available at: <https://crossworks.holycross.edu/pf/vol77/iss1/12>

This Compte Rendu is brought to you for free and open access by CrossWorks. It has been accepted for inclusion in *Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature* by an authorized editor of CrossWorks.

**Pierre FANDIO et Hervé TCHUMKAM (2011). *Exils et migrations postcoloniales, de l'urgence du départ à la nécessité du retour*, Yaoundé, Ifrikiya, coll. « Interlignes », 359 p.**

### **Penser, écrire l'exil et les migrations postcoloniales**

*Exils et migrations postcoloniales* est une compilation de dix-huit contributions encadrées par une préface de Fabien Eboussi Boulaga et une postface de Bernard Mouralis. Mélanges offerts à Ambroise Kom, le volume rend hommage et/ou célèbre la riche carrière d'éminent chercheur et enseignant dont la majeure partie des réflexions a été consacrée aux « défis culturels » et à la « condition postcoloniale en Afrique ». Les contributeurs explorent et questionnent les jeux et les enjeux des flux migratoires postcoloniaux, l'une des problématiques centrales dans les réflexions de l'auteur de *La malédiction francophone*. L'ouvrage est structuré en trois parties : crises, diaspores et identités ; de la nécessité du / des départs et urgence du / des retours.

### **Crises, diasporas et identités**

Cette partie aborde la question de l'altérité et de l'identité qui accompagne le vécu du sujet exilique. La contribution de Kareseka Kavwahirehi qui ouvre la section analyse les écrits de Valentin-Yves Mudimbe et Achille Mbembe pour montrer que « l'exil, vécu habituellement comme une rupture douloureuse avec la patrie, peut être positivement perçu comme permettant l'articulation d'un nouveau discours sur le monde » (41). Chez ces penseurs, la diaspora offre une liberté favorable à la déconstruction / reconstruction de l'ordre du monde colonial. En outre, elle est le lieu à partir duquel ces intellectuels observent et vilipendent avec « sérénité » et objectivité les manœuvres des potentats matérialisés par les frustrations et les misères qui scandent la vie en postcolonie. Toutefois, l'exil, qui implique inéluctablement des contacts culturels, modèle la posture identitaire du migrant. C'est dans ce sens qu'est orientée la réflexion de Yves-Abel Feze. De fait, dans une perspective comparatiste appuyée sur l'exotisme et l'intertextualité, il sert au lecteur une analyse de l'exil et de la posture identitaire chez Alain Mabanckou à travers son roman *Black Bazar* (2009). Du reste, il démontre que ce texte est caractérisé par « une poétique de l'altérité et de l'exotisme » (81) entretenue par l'imbrication des références intertextuelles prises à la culture occidentale. Lise Mba Ekani, quant à elle, explore dans *Kétala* de Fatou Diome la mémoire du personnage migrant afin d'y déceler les modes et les modalités de surgissement du thème du souvenir. Son analyse l'amène à conclure que *Kétala* est une fiction dans laquelle passé et présent se rejoignent sous la forme de ce que la critique appelle « le présentisme », point d'intersection de la poétique de l'ici et de l'ailleurs.

Gérard Keubeung centre sa participation sur les « Spectres de l'exil et de l'immigration ». À travers l'étude comparée de *Désert* de Le Clézio et *Paradis du nord* d'Essomba, il montre que le lieu d'exil est un espace d'évasion et de survie et qu'il est bien souvent un lieu intermédiaire à l'intérieur duquel le sujet migrant éprouve la nostalgie de l'espace originel.

### **De la nécessité du /des départs**

Cette section se penche prioritairement sur les motifs et les motivations qui président aux migrations. Entre autres motifs répertoriés par les critiques dans les fictions, le chaos, la décrépitude et la liberté enchaînée par les commensaux, les égocrates et les monocrates postcoloniaux. De plus, elle rend compte des moyens que le personnage migrant emploie pour s'intégrer en diaspora. C'est la substance du texte de Joseph Ndinda qui démonte les mythes qui conditionnent le désir de l'ailleurs des personnages et ressort les stratégies que ceux-ci mettent en œuvre pour se ressourcer ou se réintégrer dans leur terre d'origine. Alain Cyr Pangop, quant à lui, explore cette même question de l'intégration dans l'art filmique francophone notamment dans *Moi et mon blanc* de Pierre Yaméogo. En se servant de la grille sociosémiologique et des postulats théoriques d'Achille Mbembe sur la problématique de l'intégration, il explore les modalités de l'intégration de l'immigré en Europe et en Afrique dans le film. Ses investigations le conduisent à la conclusion que « l'art cinématographique peut être utilisé dans les milieux communautaires et dans les milieux issus de l'immigration pour favoriser leur adaptation et leur intégration, par une prise en compte des diversités ethnoculturelles » (192). Il en est de même pour Ariane Ngabeu dont la contribution traite de cette problématique de l'intégration chez les auteurs du Maghreb tels Tahar Ben Jelloun et Faïza Guène. En passant en revue l'imaginaire et la mémoire des personnages immigrés, la contributrice remarque que « la question de l'intégration sociale s'opère par une remise en question du système français caractérisé par un discours d'exclusion et de rejet » (206). La chirurgie de l'imaginaire et des parcours narratifs des acteurs de la fiction lui permettent de dire que les textes de Ben Jelloun et de Guène se présentent comme une déconstruction des stéréotypes, mais permettent de construire une nouvelle identité des immigrés. Elle suggère, pour terminer, une reconstruction de l'imaginaire français et une réappropriation du discours républicain par une déconstruction de tous les préjugés et idées préconçues qui laissent croire que la France profonde est la France parfaite.

### **Urgence du /des retours**

Face aux frustrations et humiliations qui accompagnent le sujet migrant, les écrivains en dressent non seulement le catalogue hallucinant, mais

posent des jalons pour éluder la transhumance et le ghetto identitaire. Telle est la quintessence de l'analyse de Blaise Tsoualla basée sur *Douceurs du Bercaïl* d'Aminata Sow Fall et Nathalie Etoké (*Je vois du soleil dans tes yeux*). Les voies de sortie de la transhumance telles qu'esquissées par celles-ci indiquent, constate-t-il, qu'il faut opérer un réel enracinement au terroir et mener une action révolutionnaire à la hauteur des défis à relever sur le plan politique. Il s'agit *in fine* de sortir des régimes de luxuriance et de truculence qui obligent les dissidents au départ, d'opérer une désinfection des systèmes de gouvernance, d'éluder les commensaux adeptes de la rhétorique de la démesure et de la disproportion qui ont confisqué le bonheur de la plèbe. Bref, il est question de contourner « la pragmatique du simulacre » et « le syndrome de l'esquisse » de façon à transformer les migrations en de simples tours. Une manière en fait de promouvoir ce qu'Antony Kwamé Appiah appelle « le cosmopolitisme enraciné », de s'ouvrir à l'autre/ailleurs en restant soi-même. Dans son article, Robert Fotsing fait une analyse comparative des parcours de deux écrivains camerounais, Mongo Beti et René Philombe, le premier ayant vécu en exil et le second au pays. Il en ressort que cette différence n'a pas épargné les deux hommes qui ont connu l'adversité jusqu'à leur mort. Au demeurant, la problématique de l'exil comme le remarque Mouralis dans sa postface prend deux formes dans les fictions africaines francophones : « d'une part le récit autobiographique retraçant l'expérience d'un sujet vivant dans un nouveau pays, africain ou occidental ; de l'autre, la fiction romanesque centrée sur les tribulations d'une héroïne ou d'un héros amené à quitter son pays » (348). Le lancinement de cette thématique masque considérablement, note-t-il, les phénomènes probablement plus fondamentaux tels « l'opposition entre les écrivains qui produisent et éditent des textes en Afrique, notamment dans des langues africaines, et les écrivains qui produisent et éditent leurs textes dans cet espace de l'exil » (349). Il voit en l'exil un processus ambivalent dans la mesure où il correspond à une insertion dans ce que Pascale Casanova appelle « la République mondiale des lettres » ou à une affiliation dans la mouvance de « la littérature-monde ». De ce point de vue, conclue le critique, « l'éventuel malaise de l'écrivain prendra sa source dans la difficulté éprouvée à s'engager dans cet ensemble mondial, beaucoup plus que dans le sentiment d'éloignement généré par l'exil » (*ibid.*).

En somme, les contributeurs promènent le lecteur dans les sentiers de la pensée et des fictions postcoloniales. Ils dévoilent les motifs et les sous-entendus des flux migratoires postcoloniaux afin de lui permettre d'en comprendre les enjeux, de conjurer « la malédiction francophone » et de cerner les contours des jours qui viennent.

**Paul Kana Nguetse**  
Université de Dschang